

“ qu’il résiste à l’action de la grâce qui y surabonde comme à sa source ; mais cela n’est pas. Il a bien voulu opposer de la résistance pendant quelque temps, mais il a enfin été obligé de céder, car Dieu veut faire de Rome la place forte du Christianisme. Il ne peut exister aucune espèce de paganisme à Rome.”

Il faut avouer que cette dernière interprétation, qui pourraient bien être la véritable, puisque M. l’abbé, lorsqu’il parlait ainsi, était en train de donner une réputation sommaire de notre brochure, ne résulte guère du sens ordinairement attaché aux mots qu’il emploie. En effet, quel écrivain, quel auteur, quel homme enfin, se piquant de parler et d’écrire correctement sa langue, de n’employer que des termes propres, s’est jamais avisé d’employer les expressions *nature mauvaise*, *résistance naturelle* pour désigner le *paganisme* ? C’est inouï, et cependant ces excentricités de langage sont du goût de M. l’abbé qui, comme on l’a vu, prend *paganisme* pour synonyme de *système païen*. Qui dit *paganisme* réveille bien par là même l’idée de *nature mauvaise*, il est vrai ; mais qui dit simplement *nature mauvaise* ne dit pas du tout *paganisme* qui est un agent extérieur ; la nature mauvaise mise en mouvement par lui, se manifeste avec des caractères tout particuliers de malice et d’impiété. Ainsi donc quand on veut définir le paganisme par les termes de *nature mauvaise*, il faut nécessairement ne pas savoir de quoi l’on parle.

Ceci étant dit, examinons les trois significations qu’abrite la manière de dire de M. l’abbé Chandonnet. Cela est nécessaire si nous voulons que notre réponse soit complète et qu’elle atteigne bon gré mal gré la pensée du célèbre abbé, quels que soient les nuages dont il ait voulu la remparer.

La première de ces significations blesse rudement la vérité. En effet, comment pourrait-il se faire que les habitants de Rome pussent plus librement que les autres mortels caresser ce qui fournit un aliment à la concupiscence et compter sur une protection spéciale de Dieu pour ne pas succomber ? Suffit-il que Rome soit le centre de l’unité pour que toutes les grâces accordées à ses habitants soient efficaces ? Est-ce que par hasard M. l’abbé voudrait nous amener à croire que les Romains, prêtres ou laïques, ont pour résister aux révoltes de la chair et de l’esprit, des grâces